

Du même auteur

Shaman, L'Aventure amérindienne
Tome V - Les Cieux
Mama Éditions, 2023

Shaman, L'Aventure amérindienne
Tome IV - Le Chemin
Mama Éditions, 2023

Shaman, L'Aventure mongole
Tome III - L'Appel
Mama Éditions, 2022

Shaman, L'Aventure mongole
Tome II - La Vision
Mama Éditions, 2022

Shaman, L'Aventure mongole
Tome I - La Quête
Mama Éditions, 2022

Jonathan et le secret des vignes
Flammarion, 1996, 2000

Le XXI^e siècle sera-t-il psychédélique?
Une anthologie
(Collectif) Georg, 1999

Poème
Phréatique, 1994

SHAMAN, L'AVENTURE AMÉRINDIENNE
Tome VI - Le Tigre & le Jaguar

Collection « Les initiatiques »
dirigée par Michka Seeliger-Chatelain
© Mama Éditions (2023)
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-84594-528-9

Tigran



SHAMAN

L'AVENTURE AMÉRINDIENNE

Tome VI - Le Tigre & le Jaguar

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les citations en tête de chapitre proviennent des trois premiers tomes de la saga *Shaman (L'Aventure mongole)*.

Les rêves, soins, scènes et actions qui se situent dans un niveau de réalité autre que l'ici et maintenant du narrateur sont en *italique*.

Les noms des personnages, animaux, esprits, et les liens entre eux, sont détaillés dans l'annexe.

Les termes en langue étrangère en *italique* sont expliqués dans le glossaire.

MAMA ÉDITIONS

À mes animaux de pouvoir,
qui me précèdent depuis l'invisible.

Prologue

*« Tu reçois notre initiation,
tu la sens et l'écoutes,
en fais sens et t'en vas la partager
entre les lignes.
À travers toi, ça n'est plus une personne
que je vais éclairer,
mais une multitude. »*

Message de Vue perçante,
reçu sur la Colline des deux félins.

Lui

*« Prends du recul toi aussi.
Le recul de l'aigle.
Et change de vision, pour ouvrir
grand les ailes de tes perceptions. »*
Hilga la vénérable

Il est caché, tapi sous les branches basses de grands sapins sombres. Lui. Le félin. Le grand tigre des neiges de Sibérie au regard fauve, à la robe blanche, grise et noire. Il l'observe sans bouger. Elle. La chamane. Celle qui sacre la renaissance de la lumière, pour ce premier jour d'hiver dans cette clairière, en y allumant un feu en l'honneur du solstice et des esprits de la steppe. Dès demain, les jours vont rallonger et les nuits raccourcir. Mais les températures vont continuer de baisser,

et il faudra la protection des ongods pour assurer la subsistance de la tribu et celle des troupeaux. Ce qu'elle demande à voix haute, les mains dressées vers le ciel, en geste d'incantation. Hilga est portée vers les divinités de Mongolie, et vers Tänggiri, le Grand Tout.

Elle commence à battre du tambour, les yeux couverts par les franges de son masque surmonté de plumes d'aigle, et part dans une double ronde, tournant d'abord sur elle-même, puis, petit à petit, autour du feu. Les flammes semblent croître à mesure qu'elle entre en transe et que le rythme du tambour s'accélère sous la frappe de sa mailloche. La voix de Hilga change. Elle incorpore un esprit de la nuit, tout en continuant sa danse. Sa prière fait alors place à des sons gutturaux mi-humains mi-animaux, mélange de mots et de râles qui portent son intention toujours plus haut. Soudain, le tigre bondit hors de la forêt, lui saute sur le dos pour la terrasser et lui enserre la nuque de ses crocs acérés. Le félin s'immobilise, la mâchoire entrouverte sur le cou de la chamane, qui reste bloquée au sol sans savoir ce qui l'a attaquée. Espace-temps figé. Elle ne peut plus bouger, mais il ne la mord pas. Au bord du gouffre, Hilga est suspendue entre vie et trépas.

Éveil

*« Toute angoisse est vaine.
Et c'est une très bonne nouvelle. »*

Hilga la vénérable

NORD DE L'ARIZONA, DE NOS JOURS

Hilga se réveille en sueur et porte immédiatement la main à son cou, paume sur la nuque.

— Tangri, j'ai rêvé que je me faisais attaquer par un tigre, en pleine cérémonie des esprits.

— Et ?

— J'officialisais autour du feu pour recevoir la protection des *ongods* avant la traversée de l'hiver, quand je me suis fait mordre par un félin à la fourrure blanche

et tigrée. Mais je n'avais pas mal. Je ne saignais même pas. J'étais plutôt prise dans son étreinte que mordue.

Je descends un peu notre couverture, me redresse contre mon oreiller, tends une tasse à Hilga et prends la bouilloire pour lui servir de l'eau chaude.

— Prise... comme choisie ? Désignée ?

Je recommence à siroter ma tasse de café brûlant en regardant avec bonheur le trio vivant qui respire à côté de notre lit, sur une grande peau de bison étalée à portée de main : Sevan, Seta et Dragon, tous trois lovés les uns contre les autres, en train de se tenir chaud dans leur sommeil d'animal et d'enfants bercés au petit matin par nos voix conversant près d'eux.

— Je ne sais pas. Tu penses que ça veut dire quelque chose ?

— Hilga, tu sais ce que signifie d'être mordue par un animal sauvage.

— Hmm.

— La morsure, la foudre ou la maladie du chaman... trois façons qu'a la vie de désigner ceux qui doivent accepter qu'un jour ils devront soigner et se mettre au service de leur communauté. Cela ne t'est pas arrivé dans la réalité éveillée, mais si c'est une manière qu'ont les esprits de te rappeler ton chemin en utilisant la voie du rêve, c'est peut-être pour épargner un choc trop violent à la jeune mère que tu es.

Et alors, respect à leur attention... mais l'intention du message demeure la même, tu ne crois pas ?

Cours sauvage

*« Tu ne dois pas t'identifier
à ceux que tu acceptes d'aider,
et tu ne peux te blâmer
si tu échoues à les soigner. »*

Hilga la vénérable

LOIRE, DES DIZAINES D'ANNÉES AUPARAVANT

Enfant, j'étais solitaire, spontanément méditatif et souvent contemplatif. Parfois appelé par la Voix, invité à la suivre vers l'au-delà.

Bords de la Loire. Le chemin de halage longe d'un côté notre maison, et de l'autre le fleuve aux mille tourbillons et aux petites îles changeantes d'année en année. Des canards sauvages volent d'une rive

à l'autre en cancanant tandis que les premières lueurs solaires de ce dimanche matin se reflètent par milliers au gré des vaguelettes du grand courant d'eau douce. Seul, du haut de mes 5 ans, je descends les quelques marches qui conduisent à la petite plage mêlée de roseaux et de graviers. Là, les libellules bleutées aux ailes irisées incarnent leur danse d'amour et s'accouplent en forme de cœurs bleu turquoise. Je m'assois sur le sable. Irleau, mon chien-loup et berger, me rejoint et se poste en sphinx près de moi, fidèle gardien qui ne s'éloigne jamais. Je passe bien plus de temps avec lui qu'avec toute autre créature, même humaine. Il est mon ombre et mon protecteur, tantôt joueur, tantôt chasseur. Quand un reptile sort de l'eau. Lentement, il ondule dans ma direction. Je ne bouge pas, car Dieu merci on ne m'a pas appris à prendre peur. J'entends Irleau grogner doucement tout en restant immobile dans les ors de l'aurore. Le fleuve scintille à mesure que le jour se réchauffe, habillé par Râ¹ d'innombrables paillettes cuivrées et mordorées. Je suis ébloui par la montée de l'astre, mais perçois quand même à contre-jour le serpent qui s'arrête à quelques mètres de mes pieds. Dans son vaisseau sphérique de blancheur duveteuse, une graine de pissenlit volette de-ci de-là

entre mon chien et l'animal à sang froid, avant de venir se fixer sur l'une des pattes avant de Irleau. Une libellule se pose alors, toutes ailes déployées, sur le dos de l'énigmatique serpent d'eau.

Surimpression. Je crois voir le reptile nouvellement ailé se transformer en petit dragon, et mon chien, orné de son flocon végétal de pissenlit, m'apparaît tel un loup des steppes touché par la première neige.

Je ne le sais pas encore, mais entre son serpent-dragon, son chien-loup et son pissenlit-flocon, cette vision est mon premier appel déjà empreint de Mongolie².

1. Dieu solaire dans la mythologie égyptienne.

2. Voir *Shaman, L'Aventure mongole; Tome 1: La Quête*, Mama Éditions.

Mustangs

*« Souvent, quand le malade ne guérit pas,
c'est parce qu'il ne veut pas laisser partir son mal.
Tu n'en es pas responsable, jamais.
C'est son choix, il ne t'appartient pas. »*

Hilga la vénérable

NORD DE L'ARIZONA, DE NOS JOURS

Un long cri retentit dans la nuit. La voix d'un homme conquérant. Je bondis hors du lit tandis que Hilga, Seta et Sevan restent endormis; Dragon me suit hors du tipi.

Aucun feu ni lumière aux alentours, mais un bruit répétitif: le roulement de sabots qui martèlent le sol, tel un grondement de tonnerre grandissant parmi

les nuées. Deuxième cri, encore plus vif. Je reconnais la voix de Renard des neiges, dans la direction d'une horde de chevaux sauvages qui tambourinent la terre de leur galop nocturne. Je commence à distinguer la scène à la lueur d'un rayon de lune argenté perçant un grand nuage balayé par les vents. Le petit-fils d'Aigle de feu s'est lancé à leur poursuite et les rejoint, à bride abattue, pour tenter d'en attraper un. Ses cris avaient pour but d'alerter notre clan du passage des mustangs, belle chance d'augmenter le nombre de montures d'une tribu vivant entre autres de son alliance avec le peuple des chevaux. Renard des neiges fait tourner son lasso dans les airs puis le lance vers la tête du plus proche mustang et fait mouche du premier coup : sans ralentir sa course, il ramène à lui la corde pour en resserrer le nœud coulant, et décélère son galop pour quitter le sillage de la horde et retenir sa nouvelle conquête – qui, après trois ruades de révolte, ne montre bizarrement plus aucun signe de résistance. Ils s'arrêtent après quelques dizaines de mètres et reprennent leur souffle, alors que l'aube point depuis les collines de l'Est. Dieu qu'ici les chevaux sont grands, comparés à ceux de Mongolie.

— Hiiihaaa!

Renard des neiges pousse un cri de joie et saute de cheval pour s'approcher de sa future monture, puis

s'immobilise à un mètre d'elle. Face à face silencieux. L'homme et l'animal se scrutent mutuellement en un moment qui signe la rencontre de deux nouveaux alliés. À l'opposé de toute domination, le petit-fils d'Aigle de feu entonne un chant doux et rassurant, qui conte comment l'esprit de notre clan vit depuis la nuit des temps en harmonie avec l'esprit des chevaux de prairie. Et comment, à leur tour, tous deux vont incarner cette relation d'entraide et de respect.

L'instant est signifiant. Les premiers rayons de l'aurore, empourprée par des nuages élancés dans les cieux rosés, nimbent la scène et illuminent cette rencontre d'une aura fusionnelle, comme si le soleil venait bénir de sa présence ce premier contact entre l'homme et l'animal. Renard des neiges tend la main vers l'équidé, paume vers le ciel et doigts écartés. Le cheval le sonde encore quelques secondes, puis fait un pas vers lui et renifle sa main ouverte avant de se laisser caresser les nasaux, tendres et duveteux, parcourus de petits frémissements. Un seul sentiment émane de ce moment : l'amour. L'amour intemporel du véritable accord entre les règnes, *tous* les règnes : depuis toujours et pour toujours, le signe de l'universel.